Aller visiter Tante Marthe, durant mes trous dans mon emploi du temps d'étudiante, ç'a été de bons souvenirs. Pour moi, et j'espère aussi pour elle. Enfin, je veux dire, elle n'a sans doute pas gardé beaucoup de souvenirs, mais elle aura passé de bons moments.

Tante Marthe, ce n'était pas la première personne âgée atteinte de la maladie d'Alzheimer que j'ai connue. Ma propre grand-mère, mémé Fernande, l'a eue. Pépé Paul n'a pas souhaité le lui dire. Mais dans notre famille, nous ne l'avons pas *mal* vécu, je pense. C'est une maladie incurable, autant bien la vivre. Nous n'avons donc pas vu mémé Fernande comme étant diminuée, mais comme vivant ses dernières années. Il fallait qu'elle en profite, et qu'on en profite ! On s'est efforcés de l'accompagner au mieux. Elle a aussi été en maison de retraite, dans une maison spécialisée, et tous les membres de la famille, en fonction de la distance, venaient la voir régulièrement.

Tante Marthe, je suis allée la voir pendant deux ans, tous les mercredis après-midi, une heure. Souvent plus, en fait. Je venais souvent vers 14h, après la sieste, et je restais jusqu'au goûter, et parfois jusqu'au dîner.

Au début, la visite était toujours la même. D'abord, c'était les balades dans le couloir : aller jusqu'à la fenêtre du fond, regarder le clocher cuivré de Saint Philibert et revenir à la chambre. Et ça, c'était indispensable, elle voulait y aller, Tante Marthe, et elle avait du caractère ! Puis c'était les photos de famille. Et pour finir, un morceau d'harmonica. Ce n'était pas de la grande animation, c'était juste être avec elle. Être avec elle dans les repères qu'elle gardait, la rassurer lorsqu'elle s'inquiétait, et partager son quotidien.

Mais au bout d'un an, rapidement en fait, elle ne se se souvenait plus des personnes sur les photos, jusqu'à se désintéresser complètement du classeur. Ça fait de la peine, mais se remémorer les visages de la famille est devenu une "révision" fastidieuse qui a fini par ne plus avoir de sens. Et, ne faisant pas partie de la famille, je ne pouvais pas lui susciter d'événement. Et puis, elle n'avait plus de conversation non plus : je pouvais dire n'importe quoi, elle ne faisait que ponctuer. Progressivement, je l'ai amenée vers d'autres choses à voir, d'autres choses à faire. Le jeu du "Badaboum !" un jeu d'équilibre. J'amenais souvent ma flûte pour jouer des airs de musique...

Et puis, j'avais une formation de bibliothécaire, alors je lui amenais des livres, aussi ! Mémé Fernande, elle avait beaucoup aimé "Rémi sans famille", en bande dessinée. C'était une histoire qu'elle connaissait bien. Et elle adorait la façon dont Hector Malot dessinait grands les yeux des personnages, leurs expressions... C'était ça qui la "scotchait". Avec Tante Marthe, la BD n'était pas une bonne idée avec sa vue qui baissait. Et puis je ne sais pas si ça lui aurait plu. Je lui ai amené de grands livres de photo d'art. Les maisons de campagne, les animaux, les oiseaux... Celui qu'elle préférait, c'était un livre sur les animaux de la ferme qui montrait des agrandissements de détails. Un œil de vache, le pelage d'une chèvre... Elle était captivée.

Certains diront que ce n'est pas exceptionnel, de montrer des photos d'animaux de la ferme, voire infantilisant. Eh bien c'est ce qui l'intéressait. Elle ne s'exprimait pas en les voyant, mais elle les contemplait. Et au bout de deux ans de maladie, il n'y avait plus grand-chose qui l'intéressait. A ce stade, j'ai dû beaucoup tâtonné pour trouver quelque chose qu'elle aime autant.

Et puis, il était fédérateur, ce grand livre. Lorsque j'arrivais, Tante Marthe était souvent dans son fauteuil à côté d'autres personnes tout autant dans leur monde. Je n'allais pas l'emmener dans sa chambre et sortir ce livre pour elle toute seule. Je faisais tourner le livre. Les autres racontaient des souvenirs, c'était un véritable provocateur de discussions. Tante Marthe n'y participait pas, mais elle était dans un entourage animé.

Bon, c'est vrai, c'est difficile à chaque fois de retenir l'attention de quelqu'un qui est à un stade avancé de la maladie d'Alzheimer. Mais à la fin, ce n'est plus cela qui compte, puisque la personne ne vous remarque que lorsque vous arrivez et repartez. Les dernières fois, je venais juste lui dire bonjour les mercredis, les jeudis et les vendredis après-midi, sur mon chemin de la gare avant de rentrer chez mes parents. Ç'a été important pour moi de venir la voir fréquemment, et je pense que ça l'était aussi pour elle. Même si elle ne me reconnaissait absolument plus, son visage s'éclairait de me voir.